

Il s'écria :

— Oh ! monsieur, monsieur ! mais je n'en ai que trop. Je ne sais vraiment pas où je la logerai toute la matière !

— C'est bon ! arrangez-vous, répondez-je.

Et entraînant mon ami :

— A quelle heure le départ ?

— A quatre heures.

— Comptez sur moi.

Nous nous quittons ; je rentre, me couche et dors du sommeil du juste. Ce matin, je m'éveille, l'esprit léger, le front radieux, la jambe alerte. Une semaine de vacances, une semaine de volée au public ! Comme c'est savoureux, hein ! J'ouvre un livre. Impossible de lire. Les rives enchanteresses du Saguenay se déroulent en magnifique panorama, devant mon imagination. Pour tuer le temps, allons faire une excursion hors barrière. Aussitôt pensé, aussitôt exécuté. La promenade se prolonge, se prolonge, et quand je rentre la cloche du bateau sonne. Vite, vite, mon sac de nuit ! Il n'y a pas une minute à perdre..... Déjà, j'ai mis le pied sur le *Rowland Hill* : " Abonnés, recevez mes salutations ! à mon tour, je vais prendre mes ébats ! " le troisième coup tinte. lorsque—déception des déceptions ! tout n'est que déception !—le cauchemar des éditeurs—sous l'apparence d'un *boy*, gras, déguenillé, les cheveux en broussailles, le visage en ouragan, les membres en échelas, les coudes au vent, les genoux à l'air, le chef coiffé d'un bicorné de papier,—débouche sur le quai.—Où me cacher ?—Plus moyen, je suis découvert.

— Monsieur ! ohé ! monsieur, X. Y. Z., clame le misérable, de la copie ! de la copie ! On attend après ; hâtez-vous.

— Comment, de la copie ! Tu badines, mon garçon. Il y en a plus qu'il n'en faut à l'imprimerie.

— Non, non, monsieur, le *foreman* s'est trompé. Il reste deux pages blanches.

— Que ne comptait-il mieux. Je n'en peux rien.

— Mais la *Ruche*, monsieur la *Ruché* !

Son accent était si douloureux en prononçant ces mots que je fus touché de compassion. Le steamboat avait quitté la terre, je pris une résolution soudaine.

— Eh bien ! lui criai-je, dis au *foreman* que je lui enverrai un manuscrit de Québec.

Maudite résolution, elle me coûte cher ! Mais je serai vengé, car le prote gagnera pour le moins une ophthalmie à déchiffrer mon griffonnage.

Il est neuf heures, nous avons laissé Sorel derrière nous, et nous entrons dans le lac St Pierre avec vent-debout. Le *Rowland Hill* danse sur les vagues, comme s'il était en pleine mer. De là, un roulis adorable, de voluptueux frémissements qui font bondir ma plume, valser mes doigts, et polker le siège chargé de mon centre de gravité ! C'est agréable d'être éditeur ! Qu'en dites-vous ?

Cependant mes deux pages touchent à leur fin. Deux lignes encore et grâce au ciel ! je recouvrerai la liberté jusqu'à nouvel ordre.

Nous avons reçu durant le mois d'août, une grande quantité de correspondances, mais, comme nous ne pouvions scinder en deux parties le spirituel vaudeville de M. Baron, nous prions nos collaborateurs étrangers de vouloir bien attendre notre prochain numéro, pour l'apparition de leurs articles ou les réponses que nous leur devons.

À présent, bonne nuit ! amis lecteurs ! je vais m'étendre sur mon cadre.